

JUILLET 1930

Écho de Barbentane

Revue Mensuelle du Foyer Chrétien



Prix de l'abonnement : 6 francs.

LISEZ ET FAITES LIRE



La VIE PAROISSIALE d'un mois à l'autre

Le mois de Juin fut plus calme quant aux manifestations intérieures de la vie paroissiale. Le 8 Juin, jour de la Pentecôte, eut lieu la messe mensuelle de la Croisade Eucharistique. Aucun de nos enfants ne manquait à l'appel. Ils furent accompagnés à la Sainte Table par un groupe de scouts de la Troupe du Sacré-Cœur d'Avignon. Ces derniers, durant deux jours, donnèrent à notre paroisse, un bel exemple de piété et de foi. Le 15 juin, jour de la Trinité, nous eûmes la messe des Scouts et des Louveteaux. C'était le jour de la prise d'habit de nos chers scouts. La première troupe est constituée.

Quant aux catéchismes, c'est le moment de se faire inscrire. Ne seront inscrits à la première année de catéchisme que les enfants remplissant les conditions suivantes : les petites filles nées en 1921 et les petits garçons nés en 1920. Les jours de catéchisme ont été ainsi fixés :

Première année de catéchisme :

Petites filles : mardi et vendredi.
Petits garçons : mercredi et samedi.

Seconde année de catéchisme ou catéchisme de première communion solennelle.

Garçons : mercredi et samedi.
Filles : mardi et vendredi.

STATISTIQUE PAROISSIALE

A été honoré de la sépulture religieuse :
Le 11 juin, Cyprien Joubert, âgé de 19 ans.

Mariage :

Ont été unis religieusement devant Dieu :
Le 4 juin, Cyprien Bourges et Thérèse Elise Ayme.

Baptêmes :

Ont été faits enfants de Dieu :

Le 27 mai, Yvette Jeanne Andrée Crouzet, a eu pour parrain, André Crouzet et pour marraine Jeanne Joubert, épouse Fontaine.

Le 28 mai, Henri Léopold Daudet, a eu pour parrain Léopold Daudet, et pour marraine Eugénie Fages.

Le 1er juin, Louis Léopold Jullien a eu pour parrain Louis Jullien et pour marraine, Alphonsine Jucquet.



Le Mercredi 2 Juillet. — Fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge. Qu'en ce jour, malgré les travaux, il y ait de nombreuses communions. La Sainte Vierge bénira ceux qui, à son exemple, sauront un peu se gêner pour l'honorer en ce jour.

Le Vendredi, 4 Juillet. — Premier vendredi du mois. A 7 heures, messe de communion suivie de la méditation mensuelle.

Le Dimanche 6 juillet. — A 7 h. 30, Messe de Communion de la Croisade Eucharistique. Le soir à 18 heures au Grand Calvaire, premières promesses scouts.

Le Dimanche 20 juillet. — Solennité de Sainte Marguerite. A 7 h. 30, messe de communion des Scouts, des Louveteaux et des Jeunes Filles du Patronage.

Le Samedi 26 juillet. — Sainte Anne, patronne secondaire des Mères chrétiennes.

DANS NOS ŒUVRES

Chez les Scouts et les Louveteaux. — Le dimanche 15 juin, les Scouts ont pris l'habit. C'est ainsi, tout fraîchement costumés, qu'ils ont assisté à leur messe mensuelle. Le lendemain, ils ont fait l'apprentissage de la vie scout, en faisant une excursion dans le Luberon. Ils sont revenus fatigués, mais aussi enchantés. Tout cela n'est rien, en comparaison de la formation qu'ils ont à acquérir. Nous demandons des prières à nos fidèles paroissiens pour que Dieu daigne bénir une œuvre de formation de notre jeunesse entreprise uniquement pour le plus grand bien de nos enfants.

Une visite à Saint Chamas. — C'est pour répondre à la délicate invitation de Monsieur le Curé de Saint Chamas, que, le lundi de Pentecôte, Monsieur l'Abbé partait avec des Louveteaux et le Cercle d'Études des Jeunes Filles. Barbentane allait revoir son ancien et toujours si aimé pasteur. A 8 heures, eut lieu une messe de communion célébrée par Monsieur l'Abbé Sabatier. La matinée se passa agréablement, nos petits Loups faisaient leur cuisine, et dans l'intervalle, ils fraternisèrent avec leurs frères de St Chamas, Martignes, Aix et Arles. Les loups ne manquaient pas, mais ils furent très raisonnables, ne mangèrent personne, au contraire, ils charmèrent par leurs chants, leurs danses et leurs petites saynètes. Excellente journée dont on conservera un bon souvenir. Nous remercions vivement Monsieur le Curé de l'aimable accueil qu'il nous a fait, nous lui disons encore combien nous avons été heureux de le revoir et nous l'assurons aussi qu'à Barbentane il n'est pas oublié.

Au Patronage Saint Joseph. — Nos enfants du patronage furent plus modestes. Ils se contentèrent de se rendre à Noves. Là, au cours de la journée, ils prirent leurs ébats dans les bois. Ils passèrent une bonne journée, grâce à la bonté de Monsieur le Curé de Noves. Au patronage la vie est intense, et le grand travail à l'heure actuelle, est la préparation des

brevets pour être reçu louveteau et scout.

Notre colonie de vacances. — Les Louveteaux partirent en colonie de vacances le lundi 21 juillet. Ils se rendent dans les Basses-Alpes à Puimaison près du célèbre pèlerinage de Notre-Dame de Bellevue. Ils passeront là une quinzaine de jours. Ils vivront pendant ce temps la vie au grand air de la montagne qui tout en faisant du bien à leurs corps dilatera aussi leurs âmes.

Au Cercle d'Études des Jeunes Filles. — Le cercle d'études a pris fin le dimanche 15 juin. Monsieur l'Abbé, s'inspirant de la fête du jour, résuma les deux sujets qui avaient fait l'objet des conférences au cours de l'année. Les séances reprendront au mois d'octobre et seront précédés de quelques jours de retraite.

Un départ regretté. — C'est celui de Monsieur l'abbé Seresque, qui nous a quitté au soir de notre belle fête de Saint Jean-Baptiste. Très fatigué par la vie du séminaire, il était venu dans notre paroisse demandant à l'amitié de Monsieur le Vicaire et à l'air vif de notre colline le repos dont sa santé ébranlée avait besoin. Durant neuf mois, bien que non revêtu du caractère sacerdotal, il s'est donné de toute son âme à nos œuvres de jeunes gens. Monsieur l'Abbé lui confia le patronage Saint Joseph qu'il transforma véritablement. Il eut le don de se faire aimer de nos enfants et il leur fit un grand bien. Son départ nous attriste, et nous savons qu'il sera regretté par nos chers petits. Nous demandons à Dieu qu'Il le comble de ses grâces en retour du bien qu'il a fait à Barbentane, et qu'en particulier Il lui donne une santé meilleure afin qu'il puisse reprendre ses études et recevoir le sacerdoce.

Au Patronage Sainte Thérèse. — A la messe de communion du jour de la Trinité, nous avons vu à nouveau avec plaisir le costume du Patronage. L'œuvre marche bien, et nos enfants prendront part à la grande concentration de Lamanon le dimanche 27 juillet.



NOTRE KERMESSE

les samedi 12 juillet et dimanche 13 juillet
au Deyme

Vous savez que nous entourons de soins la jeunesse paroissiale pour lui donner une **éducation chrétienne dans nos écoles libres et une formation profonde dans nos œuvres du patronage, des Scouts ou des Louveteaux.**

Vous aimez nous voir lui fournir lieux de réunion, jeux, sorties.

Mais tout cela ne va pas sans de fortes dépenses.

Comment nous tirer d'affaire ? C'est très facile. Descendez en foule au Deyme, les samedi 12 et dimanche 13 juillet.

Et là :

— Admirer la Kermesse qui sera belle.

— Visiter les différents comptoirs et lieux d'attractions.

— Rafraîchissez-vous largement à la buvette.

— Ouvrez votre bourse qui sera pleine.

— Et pour finir, admirer nos chers enfants qui monteront sur la scène.

Que si vous dédaignez la Kermesse et faites fi des dévouements qui l'ont préparée, vous donnez la preuve que nos écoles libres et nos œuvres de jeunesse ne vous intéressent pas.

Ce qu'à Dieu ne plaise !

REMERCIEMENTS

A l'occasion du mariage de M. Cyprien Bourges avec Mademoiselle Elise Ayme, les deux familles ont remis à Monsieur le Curé la somme de **Cinquante francs** pour les Ecoles Libres.

Merci aux généreux donateurs.

QUETE DES ECOLES LIBRES

Les quêtes faites pour nos Ecoles Libres le premier dimanche du mois ont produit les sommes suivantes :

Mai : 368 fr. 20,

Juin : 399 fr. 60.

LES DIX COMMANDEMENTS DE LA KERMESSE DE BARBENTANE

A la Kermesse assisteras
Cette année bien fidèlement...

Tes amis y convoqueras
En insistant aimablement.

Nos vaillants petits applaudiras
Et nos Louveteaux fortement...

Les comptoirs tu visiteras
L'un après l'autre lentement...

Aux séances tu te rendras
Pour t'amuser honnêtement

La fortune tu tenteras
Aux loteries assidument...

Au buffet tu dégusteras
Gâteaux et rafraîchissements

A ces Dames achèteras
Divers articles largement

Ta bourse tu soulageras
Un peu partout joyusement.

Pour nos jeunes tu te diras
On y va généreusement.

MES DEUX AVIS

I. **Bien peser la question.** — C'est l'été, le gai soleil invite à la promenade.

Où irons-nous dimanche, se dit-on en famille ? A tel endroit, par tel train ou en auto. On fera le possible pour avoir un bout de messe, ici ou là. Si le sifflet de la locomotive et la cloche de l'église, ont la bonne idée de s'entendre, sinon...

Raisonnement très mauvais, Disons plutôt :

— C'est demain dimanche, nous irons à la messe, à telle heure, et dans telle église. Ce devoir primordial bien rempli,

(Voir la suite plus loin).

Page d'Évangile

Deux Grandes Leçons

I. — UN VRAI CHRETIEN DOIT PRATIQUER L'HUMILITE

Quand les Disciples furent réunis dans la maison (dans la ville de Capharnaüm), Jésus leur demanda :

— « De quoi parliez-vous en chemin ? »

Ils gardèrent le silence, car, durant le voyage, ils avaient disputé entre eux sur celui qui serait le plus grand dans le royaume que Jésus devait fonder.

Mais, sentant bien que Jésus lisait ces pensées dans le fond de leurs cœurs, ils s'enhardirent, et lui demandèrent :

— « Maître, qui, selon vous, doit être le plus grand dans le Royaume des Cieux ? »

(Voilà bien le fond de la nature humaine toujours orgueilleuse. S'élever au-dessus des autres ! Mais Jésus, qui s'est abaissé du Ciel sur la terre jusque dans l'étable de Bethléem, et qui se prépare à s'abaisser encore plus dans les ignominies de sa Passion et de sa mort, va donner à ses Apôtres une grande leçon d'humilité :)

Jésus s'assit, réunit autour de lui les Douze et leur dit :

— « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous ! qu'il soit le serviteur de tous ! »

(C'est justement parce que l'on se sera abaissé pour servir les autres et leur être utile qu'on sera un jour glorifié dans le Ciel ; et on le sera dans la mesure même où l'on aura pratiqué comme le Christ cet abaissement volontaire. Celui qui s'abaisse sera élevé, celui qui s'élève sera

abaissé. Les premiers (ceux qui auront voulu être les premiers en ce monde) seront les derniers, et les derniers seront les premiers).

Cette première leçon est le fondement même de la vertu chrétienne. Aussi le divin Maître va-t-il insister sur un point aussi capital ; et pour graver plus profondément ce précepte dans la mémoire des Disciples, il va l'éclairer et le fortifier par une petite scène très touchante.

II. — IL FAUT RESSEMBLER AUX ENFANTS

Appelant ensuite un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, puis, l'enveloppant dans ses bras, il leur dit :

— « En vérité, je vous le déclare : si vous ne changez pas, et si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Celui qui se fera petit, comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le premier dans le Royaume. »

Douceur, modestie, simplicité, humilité, voilà les vertus fondamentales du christianisme. Jésus l'a affirmé en de nombreuses circonstances :

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

Le monde, léger et superficiel, voit là une marque de faiblesse ; c'est qu'il ne soupçonne pas quelle force intérieure il faut pour dompter ses passions et principalement la colère et l'orgueil. « La plus belle victoire est de vaincre son cœur, a dit le bon La Fontaine, et sur ce point il était pleinement d'accord avec l'Évangile.

Sainte Elisabeth, Reine du Portugal

(Fête le 8 juillet)

I. — SON AMOUR DES PAUVRES

Sa charité pour les pauvres faisait l'admiration de son peuple. Elle visitait les malades, les servait de ses mains et pensait leurs plaies les plus répugnantes. Elle faisait rechercher les pauvres honteux et leur procurait, par des voies discrètes, les moyens de subsister d'une manière conforme à leur état. Elle fournissait aux filles pauvres et menacées dans leur vertu par leur dénuement, des dots convenables pour se marier suivant leur condition. Par ses soins, les étrangers sans ressources étaient logés et pourvus de tout ce qui leur manquait. Elle fonda des établissements charitables dans toutes les parties du royaume, entre autres un hôpital à Coïmbre, près de son palais, et, à Torre-Novas, une maison pour les femmes repenties, avec un hospice pour les enfants trouvés. Sa bonté compatissante embrassait, on le voit, la plupart des œuvres de ce qu'on appelle de nos jours l'assistance publique.

II. — SA PATIENCE

Tous ces exercices de piété, tous ces soins de charité ne l'empêchaient point de remplir ses autres devoirs d'état. Elle aimait et respectait son mari, ornait son trône, faisait respecter son gouvernement. Soumise en épouse chrétienne, elle supportait avec une patience angélique ses défauts, ses violences et même ses infidélités. Plus touchée encore de l'offense faite à Dieu que de l'injure faite à sa dignité de femme et de reine, elle priait avec larmes et faisait prier pour la conversion de cet ingrat. Mais, vis-à-vis de lui, elle gardait une douceur, une soumission, une tendresse inaltérables, et sa bonté s'étendait jusqu'aux personnes complices de ses désordres. Tant de patience

et de vertus finirent par toucher le cœur de ce prince égaré, qui joignait à ses vices de précieuses qualités. Un événement célèbre, dont on a fait un conte d'enfants, mais qui appartient à l'histoire, contribua à ouvrir les yeux du roi Denis et à hâter sa conversion.

III. — LE MIRACLE DU FOUR A CHAUX

Elisabeth avait, parmi ses pages, un jeune homme d'une éminente piété, qu'elle employait pour la distribution de ses aumônes secrètes. Un autre page, jaloux de la faveur dont la reine entourait son camarade, résolut de le perdre dans l'esprit du roi et, avec la perfidie d'un Iago, il finit par atteindre son but. Le prince, convaincu du crime reproché au malheureux page, aveuglé par la colère, prononça son arrêt sans l'entendre et le destina à un cruel supplice. Il fit venir le maître d'un four à chaux établi dans les environs de la capitale et lui dit que le lendemain matin, à une heure déterminée, il lui enverrait un jeune page qui l'aborderait par ces mots : « L'ordre du roi est-il exécuté ? » — « Vous le reconnaîtrez à cette parole, ajouta-t-il ; et, vous saisissant de sa personne, vous le jetterez aussitôt dans le four embrasé ; c'est un traître qui a encouru mon indignation et mérite la mort. » Puis il manda le prétendu coupable et lui donna la commission qui devait être son arrêt de mort.

Le lendemain matin, le jeune page partit confiant et joyeux, sans se demander quel pouvait être cet ordre du roi, et, ayant rencontré une église sur sa route, il y entra, suivant sa pieuse habitude, pour y adorer Jésus-Christ en son tabernacle. La messe qu'on y célébrait était déjà avancée ; le jeune homme s'oubliait

dans son oraison entendit la fin du saint sacrifice et la messe suivante toute entière. — Cependant, le roi impatient de savoir ce qui s'était passé, dit au calomniateur de courir jusqu'au four à chaux et de s'informer si l'on avait exécuté son ordre. Le maître du four le prenant pour le page coupable et condamné, le saisit et le jeta dans la fournaise qui le dévora en un clin d'œil. — Quant au page d'Elisabeth, il avait repris sa route en sortant de l'église et il arriva au four peu de minutes après le supplice de son camarade. On répondit à sa question que l'ordre du roi avait été exécuté, et il revint au palais rendre compte de son mes-

sage. En l'apercevant, Denis frémit comme devant une apparition, et, dans son trouble, il osait à peine adresser la parole à sa victime. Mais quand il connut ce qui s'était passé et qu'il eut interrogé la reine, il reconnut la main de la Providence, l'innocence du page, le juste châtiment du vrai coupable, et il s'humilia devant Dieu, qui déconcerte les projets des méchants et protège ses fidèles serviteurs. De ce jour, il respecta la vertu et la sainteté d'Elisabeth, et bientôt, changeant de vie, il revint à la pratique sérieuse de la religion.

M. de SEGUR.

Nos défauts et nos manies.

L'Amateur de Tulipes

Voici un des petits chefs-d'œuvre de La Bruyère. Après avoir étudié sa définition de la « curiosité » (considérée en tant que « manie »), il analyse les « gestes » et la « physionomie » de l'amateur de tulipes : ici, tout est concret, tout se voit ; il y a un décor, et dans ce décor un personnage agissant. Dans le dernier tiers du morceau, La Bruyère passe à l'étude et à la critique des sentiments qui animent ce personnage, et la phrase qui termine le portrait établit un contraste ironique, une antithèse éloquente entre cette « curiosité » et son « objet ».

La curiosité n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet.

Le fleuriste a un jardin dans un faubourg ; il y court au lever du soleil, et il revient à son coucher. Vous le voyez planté et qui a pris racine au milieu de ses tulipes et devant la « Solitaire » ; il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vu si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte pour l'« Orientale » ; de celle-ci à l'« Agathé », d'où il revient enfin à la « Solitaire », où il se fixe, où il se lasse, où il oublie de diner : aussi est-elle nuancée, bordée, huilée, à pièces emportées, elle a un beau vase ou un beau calice ; il la contemple, il l'admire ; Dieu et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point ; il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées et que les œillets auront prévalu. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes.

LA BRUYÈRE.



Avertissement aux Riches

Si l'on parcourt les « Sermons » de Bossuet, de Bourdaloue, de Mascaron, etc., on y trouve fréquemment un appel direct à la charité et à l'aumône. Massillon, témoin des malheurs causés par d'incessantes et ruineuses guerres, est revenu souvent sur ce sujet. En 1701, il prêcha un sermon sur « l'Aumône ». Il y fait un tableau sévère du luxe des uns et de la misère des autres. — Toute la première partie de ce passage est, en style oratoire, une « concession », mais très habilement dirigée contre ceux mêmes qui y sont excusés. — La deuxième partie, plus directe, est animée par la pitié, et aboutit à un mouvement d'indignation apostolique.

Le Seigneur n'exige pas de vous une partie de vos fonds et de vos héritages, quoi qu'ils lui appartiennent tout entiers, et qu'il ait le droit de vous en dépouiller ;

Il vous laisse tranquilles possesseurs de ces terres, de ces palais, qui vous distinguent dans votre peuple, et dont la piété de vos ancêtres enrichissait autrefois nos temples ;

Il ne vous ordonne pas, comme à ce jeune homme de l'Evangile, de renoncer à tout, de distribuer tout votre bien aux pauvres, et de le suivre ;

Il ne vous fait pas une loi, comme autrefois aux premiers fidèles, de venir porter tous vos trésors aux pieds de vos pasteurs ;

Il ne vous frappe pas d'anathème, comme il frappa Ananie et Saphire (1), pour avoir osé seulement retenir une portion d'un bien qu'ils avaient reçu de leurs pères, vous qui ne devez peut-être qu'aux malheurs publics et à des gains odieux ou suspects l'accroissement de votre fortune ;

Il consent que vous appeliez les terres

de vos noms, et que vous transmettiez à vos enfants les possessions qui vous sont venues de vos ancêtres ;

Il veut seulement que vous en retranchiez une légère portion pour les infortunés qu'il laisse dans l'indigence ;

Il veut que, tandis que vous portez sur l'indécence et le faste de vos parures la nourriture d'un peuple entier de malheureux, vous ayez de quoi couvrir la nudité de ses serviteurs qui n'ont pas où reposer leur tête ;

Il veut que de ces tables voluptueuses, où vos grands biens peuvent à peine suffire à votre sensualité et aux profusions d'une délicatesse insensée, vous laissiez tomber quelques miettes pour soulager des Lazares (2) pressés de la faim et de la misère ;

Il veut que, tandis qu'on verra sur les murs de vos palais des peintures d'un prix bizarre et excessif, votre revenu puisse suffire pour honorer les images vivantes de notre Dieu ;

Il veut enfin que, pendant que vous n'épargnez rien pour satisfaire la fureur d'un jeu outré et que tout ira fondre dans ce gouffre, vous ne verriez pas supputer votre dépense, mesure vos forces, nous alléguer la médiocrité, votre fortune et l'embarras de vos affaires, quand il s'agira de consoler l'affliction d'un chrétien.

Il le veut, et n'a-t-il pas raison de le vouloir ? Quoi ! vous seriez riches pour le mal, et pauvres pour le bien ! Vos revenus suffiraient pour vous perdre, et ils ne suffiraient pas pour vous sauver et pour acheter le ciel ! Et parce que vous outrez l'amour de vous-mêmes, il vous serait permis d'être barbares envers vos frères !

Et certes, dites-moi : tandis que les villes et les campagnes sont frappées de calamités, que des hommes créés à l'i-

mage de Dieu et rachetés de tout son sang broutent l'herbe comme des animaux, et, dans leur nécessité extrême, vont chercher à travers les champs une nourriture que la terre n'a pas faite pour l'homme et qui devient pour eux une nourriture de mort, auriez-vous la force d'y être le seul heureux ?

Tandis que la face de tout un royaume est changée, et que tout retentit de cris et de gémissements autour de votre demeure superbe, pourriez-vous conserver au dedans le même air de joie, de pompe, de sérénité, d'opulence ? Et où serait l'humanité, la raison, la religion ?

Dans une république païenne, on vous regarderait comme un mauvais citoyen ; dans une société de sages et de mondains, comme une âme vile, sordide, sans noblesse, sans générosité, sans élévation ; et dans l'Eglise de Jésus-Christ, sur quel pied voulez-vous qu'on vous regarde ? Eh ! comme un monstre indigne du nom de chrétien que vous portez, de la foi dont vous vous glorifiez, des sacrements dont vous vous approchez, de l'entrée même de nos temples où vous venez, puisque ce sont là les symboles sacrés de l'union qui doit être parmi les fidèles.

MASSILLON (Sermon de l'Aumône).

1. Ananie avait vendu son champ pour en donner le prix aux apôtres ; mais il avait retenu une partie de la somme. Saint Pierre lui reprocha son mensonge, et il tomba foudroyé, ainsi que sa femme Saphire. (Actes des Apôtres).

2. Lazare, qu'il ne faut pas confondre avec le frère de Marthe et Marie, ressuscité par le Sauveur, est dans l'Evangile le type du pauvre. C'est de ce mot qu'on a formé celui de « lazaret ».

S'il pleut à la Visitation (le 2)
Pluie de Saint-Médard continuation.

Qu'est-ce qu'un journal ?

Le journal est un droie de corps : plat comme une galette et d'une maigreur telle qu'on voit le jour à travers.

Le journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses nuits au bureau, et, pendant la plus grande partie de la journée, il voyage. Aussi a-t-il une mine de papier mâché.

Le journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend pas avoir des domestiques. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic. C'est moyen âge.

Bâtie un peu dans le style de la Bourse, la maison qu'habite le journal est d'un aspect singulier : ce n'est, pour ainsi dire, qu'une succession de colonnes.

Négociant rusé, le journal possède beaucoup d'articles en magasins. Il y a certains articles dont il ne peut se défaire et qu'il conserve — comme on garde une maladie incurable. Ces articles sont chroniques.

Le journal a une foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore : il publie leurs lettres !

Le journal est un sportsman médiocre. Son sport privilégié est la pêche à la ligne.

Le journal est sobre. Il mange quelques feuilles de chou. De temps en temps il boit un bouillon.

Le journal n'a pas beaucoup de sang-froid. Il se frappe facilement, et toutes les nuits, comme il a un peu de fièvre, il croit qu'il va mourir. Il annonce alors que sa Dernière Heure est arrivée.

A la Madeleine (22),
La noix est pleine,
Le raisin formé,
Le blé renfermé.

Pas pour bébé !...

Un compartiment de seconde classe, le lundi matin, dans la banlieue de Paris : cinq messieurs rentrant à leurs affaires, un abbé, deux dames.

Tout ce monde-là se connaît, s'estime ; on vient du même coin de calme verdure ; chacun lit un journal différent. Toutes les opinions sont à peu près représentées ; ce qui n'empêche pas une cordialité très grande de relations.

On entend que le bruit sourd des roues et le froissement des grandes lignes qu'on plie pour mieux lire... sans un regard — oh ! les barbares ! — sur la jolie campagne qui s'opalise des premiers brouillards d'automne.

Par-ci, par-là, une exclamation :

— C'est superbe tout de même, cet effort de l'homme pour voler !.. Paulhan... 133 kilomètres... Latham 154... Farman 180... Quelle révolution !.. Hein, si ce vieux Charlemagne revenait... ?

— D'abord, il serait vexé de ne pas avoir les palmes académiques...

— Tiens, un veau qui a renversé une auto...

— Oui, j'ai vu ça... c'est très drôle !

Un silence... Chacun se replonge dans sa littérature. Un rapide passe en tempête, assombrissant le compartiment.

— ...Encore un pharmacien assassiné !

— Et une femme poignardée à Pantin !

— Et cet ivrogne, qui s'est littéralement mis les boyaux au soleil... ?

Au soleil... ? Il a rudement fallu qu'il guette le moment !..

— Moi... décidément, je vais m'acheter un revolver...

Silence.

— Avez-vous lu le premier article du *Matin* ?

— Non... En wagon, je ne lis que les seconds...

— Il est très curieux !

— Sur quel sujet... ?

— Sur « l'angoisse religieuse... »

— Ah ! le *Matin* est angoissé de cela ? Et il dit quoi... ?

— Que nous ne savons rien... que nous ne saurons jamais rien... même pas si nous existons... (Il lit). « Nous vivons à l'extrémité d'une onde, et nous ne saurons jamais d'où elle est partie. Nous ne saurons jamais ce que nous sommes, ni pourquoi nous sommes. A peine sommes-nous sûrs d'être ! »

— Alors, c'est pas la peine d'augmenter le prix des cigares pour solder le budget de l'Instruction publique !

— Moi, je trouve ça idiot ! Ce monsieur-là, on peut lui monter sur les deux pieds, et s'il se fâche : « Pardon, Monsieur !.. êtes-vous seulement sûr d'avoir des pieds... ? » Je crois que nous arrivons à Brunoy... ? Quelle brouette !.. Vous ne sentez pas trop d'air... ?

Un silence.

L'abbé qui n'a rien dit jusqu'à présent, replie ironiquement son journal, et, s'adressant à son voisin :

— Il vient de se produire à Lourdes un miracle absolument extraordinaire !..

— ... ?

— Celui d'un jeune Fernand Delahaye. On a littéralement assisté aux phases du prodige : une plaie fistuleuse qui, lentement, en une heure et demie, se sèche, sous les yeux de témoins officiels, se ferme, se cicatrise...

Un silence d'abîme tombe sur le wagon. Chacun cesse de lire... on se regarde gêné... Le plus vieux se décide, et, avec une voix d'affectueuse commisération :

— Est-ce bien sûr, Monsieur l'abbé... ?

L'abbé étend une main énergique sur son journal.

— D'abord, je connais celui qui a fait le reportage... un gaillard, je vous prie de croire, à qui il ne faut pas en conter !

Ensuite, il y a le certificat du médecin traitant. Puis la présence du Dr Ockynsie, chef de clinique des hôpitaux de Paris. A 11 h. 40, le 23 août, deux autres médecins, les Drs Carrel, de l'Institut Rockefeller, et Sablé, photographient la plaie non cicatrisée, et d'où s'écoule du pus. A midi 15, tout est fini, fermé, asséché, épidermisé... Que voulez-vous de plus ? Si un fait, ainsi chronométré, n'est pas sûr, alors je soutiens qu'il n'y a pas eu de semaine d'aviation à Bétheny !

— Sans doute !.. Mais voici *Le Petit Journal* qui n'oublie pas un chien écrasé, or, il ne dit pas un mot de ce fait formidable !

- Ni mon *Petit Parisien*.
- Ni le *Journal*.
- Ni le *Matin*.

••

L'abbé les regarde tous :

— Mais évidemment !.. Sa Majesté la Presse vous sert ce qu'elle veut !.. Elle vous traite comme de petits enfants !..

— Monsieur l'abbé !

— Il n'y a pas de « Monsieur l'abbé ! »
Oui, avec vos visages graves, vos barbes augustes, votre intelligence des affaires, elle vous traite comme des enfants !.. Vous protestez parfois contre l'Index de l'Eglise. Mais vous êtes de dociles moutons devant l'Index autrement rapide et impératif et continuels de votre journal !

... Trois cents pouilleux Bédouins ont volé un non moins pouilleux chameau dans le désert... Insérez !..

... Malmoud Moutkar-pacha démissionne, est remplacé par Yver-pacha... Insérez !..

... Toto aimait Tata qui ne l'aimait pas, et qui aimait Tutu... Passionnant !.. Insérez !..

Mais cinquante mille bons Français mobilisent des trains, et, au travers de tout le pays, emmènent, avec des détails touchants, leurs chers malades à Lourdes et ramènent un certain nombre d'entre eux guéris dans des conditions indiscutablement extraordinaires. Cela intéresserait une foule de personnes dans les villes et les

hameaux. Qui n'a pas un être souffrant dans sa famille ?..

... Oui, mais ce n'est pas bon pour Public !..

Songez donc !.. cela pourrait lui donner l'idée de lever la tête là-haut, et, qui sait, peut-être, de faire une prière !

... Une prière au Moteur Eternel des choses !.. à Celui qui fit, en se jouant, l'aigle et le papillon !.. à Celui que l'homme, comme un enfant qui essaye le geste du père, tâche d'imiter un peu en étendant un morceau de toile sur un moteur...

... Une prière à l'époque des aéroplanes !..

... Le directeur en a sûrement brandi son coupe-papier..

— Au panier !..

Et Bébé Public, bon garçon, pas exigeant, lira un chien écrasé de plus... ou un reTata qui aimera un reToto qui lui préférera une reTiti...

Tout !.. Mais Lourdes, jamais !

— Dites donc, l'abbé, vous allez un peu loin !..

— C'est que vous allez très loin, vous aussi !.. Enfin, montrez-moi où j'exagère ?

— ... ! !

— Et puis, savez-vous.. ? Il aurait bien tort de se gêner, votre journal ! Comme personne ne réclame... Alors, vas-y donc ! c'est pas ton père !..

— Paris !.. Tout le monde descend !.. clamèrent des voix sous le grand hall vitré.

Pierre PERMITE.

Qui veut bon navet
Le sème en juillet.

Au plus tard en juillet
La faucille au poignet.

Si la pomme passe la poire,
Bonhomme, il faut le boire (ton vin)

A la Saint-Vincent,
Cesse la pluie et vient le vent.



Noste gai e poulit parla
De la Prouvenço e dou Coumtat.

Lou Catarri bènfasant

Moussu Miquèu se fasié vièi. Ero riche e avare : souvènt richesso e avariço soun sorre e van ensèn. E dóu mai Moussu Miquèu se fasié vièi, dóu mai se fasié ladre. Tóuti lis an que Diéu a fa, pereïça quand toumbon li proumiéri plouvino, moussu Miquèu agantavo un catàrrri, e aquest catàrrri clavelavo moussu Miquèu dins soun lie, e n'avié pèr uno grosso mesado, quand n'avié pas pèr tout l'ivèr.

Or, moussu Miquèu avié 'n nebout. Aquest nebout, que la passavo douço, avié li man traucado, e se languissié... se languissié que soun ounce crebèsse, car moussu Miquèu avié fa soun testamen, e devié lou nebout èstre soul legatàri.

Aquest ivèr passa, moussu Miquèu, pèr cop d'asard, aguè pas soun catàrrri, e soun nebout venguè n'è faire coumplimen.

Ah ! ço, vai, ié diguè moussu Miquèu, laissez-me doune tranquille, que, tóuti lis an, aquèu catàrrri me rendié proun service e me fasié de bèn...

— Coume, moun ounce ?..

— Eto, nebout. Lou catàrrri, veses, me tuavo pas e coustavo gaire à nourri : un pau de fio, d'aigo e de regalisse, pichot lume, — e tout, un long mes, emai mai ! Se vai pas capita qu'aquest an me porte bèn, e que trisse coume un rassaïre !

Lou nebout tirè l'escalo.

LOU CASCARÈLET.

Le Coin des Chercheurs

I. — Réponses aux devinettes de juin.

Charade : Pin, son ; Pinson.

Devinette : L'écorce.

Changement d'initiale : perle, merle.

II. — Nouveaux Jeux d'esprit.

Enigme (par une fidèle Rhodanienne) :

Sans parole et sans voix je sais charmer
[l'oreille,
Sans malice je suis sujet à des détours,
Reposant sur mon lit jamais je ne som-
[meille,
Enfin, comme le temps, on me voit fuir
[toujours.

Calembour (envoi d'une vendeuse d'ombrelles) :

— Pourquoi ne faut-il jamais se promener au soleil nue-tête ?

Charade (par une Directrice d'école) :

Mon *un* au printemps reverdit,
Mon *deux* c'est ton propre visage,
Et mon *tout*, chaque auteur l'écrit
Pour justifier son ouvrage.

Problème (envoi d'un candidat au certificat d'études) :

— Dans une chambre, il y a deux pères et deux fils qui causent ensemble, et pourtant on ne voit en tout que trois personnes. Comment cela peut-il se faire ?

Impr'mer'e SEGUIN — Avignon

Le gérant : Abbé BREMOND,
Chemin des Sources, Avignon

Nosti vièi Ditoun

— A la guerro i'a ni ami, ni abri.

..

— Figo de Marsiho, cabas d'Avignoun.

..

— Jouvènt, se vos èstre segu,
Cerques pas fiho mai que tu.

*Se la catarineto volo vers tau o tau
jouvènt, devino de mariage ; se vai de
vers la glèiso, la chato intrara au couvènt ;
mai, pécaïre ! malur, se pren lou camin
dòu cementèri !*

— Sabèn proun qu'arribara
Que ço que lou bon Diéu voudra.



nous prendrons, train, auto ou simple bâton, et ferons une délicieuse sortie. Car ainsi chaque chose reste à sa place.

II. Faut-il encore répéter ??

1° Que pas une femme ne doit franchir les portes d'une église, les bras nus, cette tenue, déjà inconyvenante dans la rue, est intolérable dans la maison de Dieu ;

2° Qu'une décence particulière s'impose aux personnes qui s'approchent de la Sainte Table ; ayez, Mesdames, pour communier, une tenue qui soit l'image de votre âme.

ŒUVRE ANTITUBERCULEUSE

Sous ce titre nous donnons la suite du discours prononcé par Madame la Comtesse de Waresquiel à la réunion de l'œuvre antituberculeuse du Jeudi 10 avril dernier :

Je suis certaine d'être l'interprète de tous en vous disant la joie reconnaissante que nous éprouvons en vous voyant présider notre réunion.

Je suis heureuse de vous dire aussi le bon accord que nous avons eu jusqu'ici avec l'autorité municipale. Nous avons réalisé cette entente tant souhaitée par les milieux officiels et sociaux puisque c'est notre Maire qui est un des membres actifs de notre Comité. Nous avons trouvé en M. Ardigier un Maire « très à la page » pour tous les progrès qui peuvent intéresser notre commune. Je sais qu'il a parfois le cœur partagé entre ses responsabilités communales et son désir d'amélioration sociale.

Il a souci de nos intérêts pécuniaires à tous ce dont nous ne pouvons que le féliciter, puisque nous sommes ses administrés, et il craint de grever son budget.

Mais grâce à sa méthode d'enquête sérieuse, nous avons pu constater ensemble d'après les feuilles de la préfecture que le dispensaire n'avait coûté à la Commune que 1301 fr. 40 de Juin à Décembre 1928.

D'après les accords faits avec M. Lautier qui avait bien voulu cette même an-

née voter une subvention de 2000 frs à notre œuvre le dispensaire prenait à sa charge la part de la Commune dans le séjour des malades en préventorium ou en sanatorium.

Nous sommes donc prêts à verser cette somme à la Commune.

Avec beaucoup de générosité M. le Maire laissait entendre hier que sans doute le Conseil Municipal en ferait don au dispensaire.

Pour l'année 1929 le compte de notre part à payer n'est pas encore établie par la préfecture, mais nous pouvons rassurer nos édiles, l'état de notre caisse nous permettra de faire face à nos engagements.

Je tiens à nouveau à assurer ici M. le Maire et le Conseil Municipal de toute la bonne volonté qu'il trouvera auprès de tous au dispensaire, pour le bien de la population et pour la facilité de tous les arrangements à faire. Il ne peut en être autrement, d'ailleurs, puisque M. le Maire veut bien chercher à améliorer toutes les questions d'hygiène qui peuvent nous intéresser.

Nous ne saurions assez lui dire combien notre Comité est heureux de s'unir à la population pour le féliciter du travail fait pour les progrès que peu à peu nous donneront une plus grande propreté de la voirie et pour le remercier des efforts qui ont pour but la construction des abattoirs qui sont si désirés de tous, malgré tant de difficultés à surmonter.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, cher Monsieur le Président, car on parle toujours avec plaisir de ce que l'on aime et que j'aime Barbentane et son dispensaire, mais chacun doit vous rendre compte du travail accompli. Nous voudrions avoir un modèle de dispensaire un modèle d'activité sociale, un modèle de bonne entente à vous montrer dans notre village.

Je ne doute pas que nous y arrivions, parce que tout le monde travaille ici par amour pour une grande cause.

Je suis certaine sans que personne ne



reusement notre sympathique Maire, M. me l'a dit jamais, que tout ce travail plein d'entrain de chacun a sa source dans son cœur.

Dans ce cœur français, dans ce cœur provençal qui parle si doucement, mais si profondément en chacun de Nous, lorsqu'on chemine à travers nos garrigues parfumées ou nos routes en fleurs. Il trouve alors des accents impératifs auxquels on ne peut résister quand il s'agit du bien à accomplir.

ECOLE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

Résultats des Compositions de mai :

Première division : Section A : 1. Marthe Ayme ; 2. Pauline Couttier.

Section B. : 1. Madeleine Bernard ; 2. Charlotte Défussel. 3. Louise Bourguet ; 4. Marie-Antoinette Moutcadeau.

Deuxième division : 1. Joséphine Bernard ; 2. Francine Gelly ; 3. Marie-Louise Fontaine ; 4. Marie-Louise Glénat.

Deuxième classe, Première division :

1. Louise Chancel ; 2. Simone Petit.

Deuxième division :

1. Fernande Gautier ; 2. Jeanne Courdon.

Troisième division :

1. Elise Petit ; 2. Joséphine Constant.

—)o(—

ETOILE SPORTIVE

Pour clôturer sa saison de foot-ball, l'Etoile Sportive avait organisé, pour le dimanche 18 mai, 2 matchs intéressants.

A 16 heures les tout petits du patronage Saint Joseph étaient aux prises. Malgré l'ardeur apportée par les joueurs, les 2 équipes ne purent se départager et c'est sur un score nul que se terminait cette partie. Certains de nos jeunes joueurs possédant de belles qualités pour faire dans quelques années de bons footballeurs, ce qui est de bonne augure pour l'avenir de notre Société, mais les joueurs qui ressortirent nettement du lot furent : Georges, Mouren, Marcel et Jean Bertheaud, Reboul, Girard, Chauvet, Bonnet et Angho.

A 17 heures commença le match tant attendu des vétérans contre l'équipe 1re.

Le coup d'envoi fut donné par M. Hen-

ri Ardigier, Conseiller Général et Maire de Barbentane.

Le match fut très disputé surtout à la fin et quoique n'ayant pas l'allure et l'intérêt de certaines parties, celle-ci fut assez intéressante et notre charmant et fidèle public qui malgré une chaleur torride s'était rendu nombreux sur le terrain, pour admirer la verdure sportive des vétérans, et encourageait nos vieux par des applaudissements bien mérités, ne les vit pas faillir un seul moment durant toute la partie, puisqu'ils réussirent à battre leurs adversaires d'un jour par 3 buts à 2.

Comment ils ont joué. — Les grands vainqueurs, nos vétérans, firent une partie superbe, et remplacèrent le manque d'entraînement par une plus grande volonté de vaincre. Quant à nos tingos, handicapés par l'absence de trois de leurs meilleurs éléments qui renforçaient les vieux, ils firent une partie incynne, ils eurent trop confiance en eux-mêmes et jouèrent avec nos anciens, comme un chat avec une souris, mais les souris, plus vieilles et par conséquent plus rusées s'échappèrent 3 fois, et quand le chat voulut montrer ses griffes ils se heurtèrent à une défense farouche et durent s'incliner.

Après ces deux matchs une réception eut lieu au siège, elle réunit 70 convives qui joyeusement sablèrent le champagne pour fêter l'apothéose de cette grande journée de clôture de la saison 1929-30, journée qui fut un grand succès pour notre chère Etoile Sportive.

Le soir un grand banquet termina cette belle journée. Le menu était signé Fontaine et ce n'est pas peu dire, aussi la gaieté des vétérans, heureux de leur succès, joint au babillage des jeunes fit de ce banquet, un grand repas d'amis où la bonne camaraderie ne fit que reserrer les liens d'amitié qui unissent tous les membres de l'E. S.

A l'issue de ce banquet prirent successivement la parole, MM. Fabre et Briquetier, directeurs de l'E. S. et M. Bourdin, secrétaire, ils remercièrent chaleureu-



Ardigier, qui durant la saison s'est rendu maintes fois sur notre terrain pour donner le coup d'envoi à nos grandes parties, le public qui était toujours que plus nombreux sur les touches et qui se montrait toujours généreux; les gracieuses demoiselles qui distribuèrent sur le terrain des petites fleurs souvenirs; les membres honoraires et actifs, les joueurs et en un mot tous ceux qui contribuent de près ou de loin au succès de notre jeune société.

Ensuite chacun chanta la sienne, le champagne pétilla dans les coupes, et à 2 heures du matin tous se séparèrent avec regret mais enchantés de cette belle journée.

Palmarès de l'Equipe 1re

Durant la saison 1929-30 l'équipe 1re a joué 31 matchs, dont 18 victoires, 3 matchs nuls, 10 défaites.

13 octobre 1929, bat le Cercle St Louis Châteaurenard par 5 buts à 2.

20 octobre, bat le Sporting Club d'Althen, par 3 à 2.

27 octobre, bat le Red Star Avignonnais par 2 à 0.

1er novembre, bat le Sporting Club d'Althen par 3 à 0.

3 novembre, battue par le Stade Beaucairois juniors par 1 à 0.

10 novembre, bat le A. C. Arlésien (juniors) par 2 à 1.

11 novembre, bat le Red Star Avignon par 1 à 0.

17 novembre, battue par le Collège St Joseph Avignon par 2 à 1.

24 novembre, bat l'E. S. Tarascon par 5 à 0.

1er décembre, battue par le Collège St Joseph Avignon par 5 à 0.

8 décembre, bat le Stade Normand Avignon par 3 à 1.

15 décembre, match nul avec l'Etoile Sportive Avignon 1 à 1.

22 décembre, battue par l'A. S. Sénas par 4 à 1.

29 décembre, bat l'Olympique Novais par 7 à 1.

1er Janvier 1930, battue par l'E. S. Tarascon par 2 à 1.

5 janvier, bat le collège St Joseph d'Avignon par 4 à 0.

12 janvier, bat le S. C. d'Althen (challenge de l'Amitié) par 3 à 1.

19 janvier, battue par les Sports Généraux Nimois (1re série) par 4 à 0.

26 janvier, match nul avec l'E. S. Tarascon (finale du challenge de l'Amitié) 1 à 1.

2 février, bat A. S. de Plan d'Orgon par 4 à 2.

9 février, bat Olympique Novais par 3 à 0.

16 février, battue par l'U. S. Roquemaure par 2 à 1.

23 février bat l'A. S. de Plan d'Orgon par 2 à 1.

9 mars, match nul avec l'A. S. Thoroise 0 à 0.

16 mars, bat l'U. S. de Roquemaure par 2 à 1.

23 mars, battue par l'A. S. Nimoise (1re série) par 5 à 2.

30 mars, battue par l'A. S. Thoroise, par 3 à 1.

6 avril, bat Stade Beaucairois (réserve mixte) par 4 à 1.

27 avril, battue par Football Club Avignon par 2 à 0.

4 mai, bat S. C. Orange (juniors) par 3 à 1.

11 mai, bat U. S. Pujaut par 1 à 0.

L'équipe a marqué 66 buts et en a concédé 46.

La sortie de la Société aura lieu le Lundi 14 juillet à Palavas. Les membres actifs, honoraires ou amis de la Société désirant y prendre part sont priés de se faire inscrire auprès de MM. Bourdin et Védrine avant le dimanche 6 juillet. Le départ s'effectuera en auto-car. Départ à 5 heures.

— L'esprit et la conversation consiste bien moins à en montrer qu'à en faire trouver aux autres; celui qui sort de votre conversation content de soi et de son esprit l'est de vous parfaitement; et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

LA BRUYERE.

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins " A Saint-Jean "

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFES

François BIGONNET

Maison de confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—:— **P. GEBELIN** :—

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

—:— **AVON** —:—

17 rue Carnot — AVIGNON

Objets de piété — Statues — Crèches — Christs — Bénitiers —
Tableaux

CÉSAR

Opticien spécialiste
4, rue Carnot, 4
AVIGNON